

Une année en demi-teinte



En 2015, la reprise espérée n'a pas eu lieu, même si les signes encourageants qui étaient enregistrés dans certains secteurs en début d'année se sont confirmés. L'économie calédonienne vacille, sous l'effet des tensions sur le marché mondial du nickel notamment, qui déstabilisent le secteur des mines et de la métallurgie bien sûr, mais aussi par ricochet, la production locale, la confiance des chefs d'entreprises et l'emploi.

Des éléments favorables à l'économie du territoire et des secteurs qui résistent bien

La demande intérieure se maintient et s'exprime en particulier par un recours accru aux crédits de la part de l'ensemble des agents économiques.

Les ménages, comme les entreprises, profitent notamment du dispositif calédonien de défiscalisation en faveur du logement intermédiaire. Ce dispositif relance la production et la vente de logements neufs, soutenant ainsi le secteur du BTP qui retrouve un volume d'activité satisfaisant, sur le segment de la construction d'habitat privé uniquement.

Parallèlement, l'activité touristique renoue avec ses belles performances de 2011 et 2012, et l'activité de croisière continue sa progression. Le territoire n'avait encore jamais accueilli autant de visiteurs sur une année. Les résidents se déplacent davantage également. Ainsi, le transport aérien de passagers connaît une activité soutenue tant à l'international que sur les vols domestiques. Dans le secteur primaire, les bonnes performances obtenues sur la production de légumes et de céréales, de même que sur la pêche au thon et aux trocas, sont atténuées par le revers sur la production animale et l'aquaculture de crevettes.

Mais les piliers se fragilisent

Malgré une activité minière et métallurgique particulièrement soutenue en 2015, le secteur du nickel subit des revers : la chute des cours au LME déprécie la valeur des exportations, alors que les volumes mis sur le marché continuent d'augmenter ; la politique de valorisation du minerai brut au niveau pays est questionnée par les différents acteurs de la filière ; et les métallurgistes s'engagent dans des politiques volontaristes de rationalisation de leurs coûts de production.

Les tensions sur la filière nickel se répercutent sur l'activité des autres secteurs économiques, désormais privés de l'effet d'entraînement qu'impulsait jusqu'alors le secteur nickel. Ainsi, pour la première fois, le secteur privé ne génère aucun emploi supplémentaire sur un an. Au contraire même, la situation se dégrade tout au long de l'année, pour finir au dernier trimestre avec 800 salariés de moins qu'au dernier trimestre 2014.

Le moral des chefs d'entreprises est en berne. Signe d'une certaine fragilité, ceux-ci recourent davantage aux crédits d'exploitation et le taux de survie des entreprises à cinq ans se dégrade.

En conséquence, les finances publiques se tendent et peinent à soutenir la relance de l'économie par des projets structurants qui prendraient le relais de ceux qui se sont achevés ces dernières années.

Au premier semestre 2016, les difficultés qui ont pris corps en 2015 se prolongent et se renforcent.